

Lafon, Dominique *et al.* *Approches de la biographie au Québec*.  
Montréal, Fides, coll. « Archives des lettres canadiennes » XII,  
2004. 202 p.

Marcel Lajeunesse

Volume 51, numéro 3, juillet–septembre 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029502ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029502ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la  
documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lajeunesse, M. (2005). Compte rendu de [Lafon, Dominique *et al.* *Approches de la biographie au Québec*. Montréal, Fides, coll. « Archives des lettres canadiennes » XII, 2004. 202 p.] *Documentation et bibliothèques*, 51(3), 214–215. <https://doi.org/10.7202/1029502ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru  
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Quelques remarques d'ordre général sur le plaisir... L'un des piliers conceptuels de l'édifice psychanalytique qu'a dressé Freud est sans contredit celui des principes de plaisir et de réalité. En fait, il semble que le moteur initial de la motivation — touchée par toute formation générale en management — soit le plaisir. Chaque activité de marketing n'interpelle-t-elle pas, en quelque part, le plaisir? Par ailleurs, chaque individu peut situer sur une échelle de valeurs divers types de plaisirs: plaisir sensoriel ou ludique, plaisir de l'efficacité ou du gain, plaisir de l'accomplissement dans le travail ou la pensée. La source du plaisir circule dans la satisfaction des besoins et jusque dans ceux de la réalisation de soi, au sommet de la pyramide de Maslow. Il faut noter qu'il y a des variations individuelles dans l'expérience du plaisir; l'ajournement de ce dernier est, par exemple, problématique chez le sujet délinquant, qui présente une faible tolérance à la frustration.

Dans la monographie de Wallace, les références au plaisir et à ses concepts cousins semblent plus nombreuses pour les bibliothèques publiques et les bibliothèques scolaires: «... *enjoyment of reading*», peut-on lire dans l'énoncé de mission de la Chicago Public Library; «... *love of reading*», «*joy of learning*», verra-t-on dans celui de la Hennepin County Library; «... *to encourage lifelong reading for pleasure*», dans celui de la Spring Ridge Elementary Library Media Center; «... *a love for all literature*», pour la Hanford Secondary School Library Media Center; «... *recreational reading*», pour la Timberwood Middle School Library Media Center. La «*quality of life*» est invoquée dans l'énoncé de mission de la New York Library Association; «... *enrich the lives of those we serve*» apparaît dans celui de la Lake Agassiz Regional Library. Et, à la Library of Congress, sont interpellées connaissance et créativité.

Comme grille de lecture de *Libraries, Mission, & Marketing: Writing Mission Statements That Work*, j'ai fait appel à la distinction freudienne des principes de plaisir et de réalité, en m'attardant en particulier à celui de plaisir. Le versant réalité est évidemment aussi présent dans les commentaires de Wallace et les exemples qu'elle donne: «*information*», «*decision-making*», «*minds*», «*problem-solving*», «*reflection*», «*research*», «*skills*», «*work*», «*comprehensive*» et «*scholarly*» figurent parmi les «*Words to Use*» qu'elle énumère. Des lexèmes peuvent appeler à la fois réalité et plaisir, celui de «*knowledge*», notamment. Tout est ici question de proportion et de relativité.

Tout compte fait, l'étude de Linda K. Wallace est pleine de bon sens et elle peut être source de réflexion. J'ajouterais, pour terminer, qu'il ne faut pas l'utiliser à la façon d'un technocrate.

Paul MARCHAND  
ÉTS, Université du Québec

Lafon, Dominique et al. *Approches de la biographie au Québec*. Montréal, Fides, coll. « Archives des lettres canadiennes » XII, 2004. 202. p.

Les professionnels œuvrant en développement des collections dans les bibliothèques, particulièrement dans le domaine de la lecture publique connaissent le grand intérêt des lecteurs pour les biographies et les récits de vie. Pourtant, au cours des dernières décennies, la biographie était perçue comme un genre mineur par la communauté des historiens et des spécialistes des sciences de la société. François Ricard, auteur du beau livre sur Gabrielle Roy paru en 1996, le dit avec franchise: « *Si je n'avais écouté que mes propres idées qui étaient celles d'à peu près tout le monde autour de moi à l'université, j'aurais obéi spontanément à mon dédain de "l'approche" biographique et ne me serais jamais lancé dans cette aventure.* »

L'École des Annales, qui mettait l'accent sur les groupes et les mouvements sociaux, laissait peu de place à la biographie, centrée sur un individu. De même que l'excès de quantitatif en recherche a fait resurgir le qualificatif, les nombreuses études sur des groupes ou des grands courants a fait réapparaître l'individu par le récit biographique ou autobiographique. Si la biographie a longtemps eu mauvaise presse dans la communauté des universitaires, elle n'a jamais cessé d'avoir la faveur des lecteurs et la demande a souvent été comblée par des journalistes et des écrivains. À l'été 2000, la *Revue d'histoire de l'Amérique française* a fait paraître un numéro spécial sur la biographie et l'histoire. Quelques biographes québécois qui obtiennent du succès en librairie (Georges-Hébert Germain, Hélène de Billy et Pierre Godin) se penchent sur leur œuvre et leur écriture dans le volume de Brigitte Trudel, *Secrets de biographes*, publié à Victoriaville aux Éditions Contreforts en 2004. Consacré à la biographie, le douzième volume paru dans la collection Archives des lettres canadiennes ajoute à ce nouvel intérêt qu'elle suscite.

Dans ce volume, on s'interroge sur le genre et on y lit que le rêve biographique traduit l'ambition d'inscrire le temps dans la durée, que la biographie fait écho à notre désir de survie, qu'elle exprime le besoin d'arrêter le temps, d'accéder à la durée. Elle se présente comme une tentative de dévoiler, voire de restituer le sens vrai d'une vie. Par la biographie, l'individu devient objet historique et sujet littéraire. Les auteurs de biographie l'affirment: elle est un subtil alliage d'histoire et de littérature. Pour Georges Duby, la biographie ne doit pas être que courbes, inventaires et statistiques; on doit y ajouter les artifices du verbe. Elle est certes un genre littéraire, mais un genre incertain, entre récit et histoire, entre fiction et réalité, et elle paraît trouver son équilibre dans le fait qu'elle raconte la vie d'une personne réelle.

Toute biographie est une construction, et elle reflète autant l'auteur que le sujet. Elle exige de toute nécessité l'empathie de l'auteur à l'égard de son sujet, et le chercheur se fait écrivain pour rendre au mieux ses données cueillies dans les archives. L'étude de la vie privée d'un personnage peut, on ne peut le cacher, courir le risque du sensationnalisme. Il faut sans doute, à l'instar de François Ricard, « *tenir la vie et l'œuvre à égalité* ».

On s'intéresse depuis longtemps, en réalité depuis Salluste, aux vies des hommes illustres. Au Québec, au XIX<sup>e</sup> siècle, les abbés Faillon, Casgrain, Auclair, de même que Michel Bibaud ont axé leurs écrits sur « l'homme et ses œuvres », « l'homme et son temps ». Au début du XX<sup>e</sup> siècle, avec ses deux livres, *Jean Talon* (1904) et *Le Marquis de Montcalm* (1911), Thomas Chapais a permis à la biographie de faire un grand pas : il l'a fait sortir de l'hagiographie. Depuis, de nombreuses autres ont vu le jour : mentionnons par exemple le Wilfrid Laurier de Réal Bélanger, le Alphonse Desjardins d'Yves Roby, le Tardivel de Pierre Savard, le Cugnet de Cameron Nish, le Nelligan de Paul Wyczynski, le Gabrielle Roy de Ricard, le Dessaulles d'Yvan Lamonde, le Cardinal Léger de Micheline Lachance, le Johnson et le Lévesque le Pierre Godin et le Asselin d'Hélène Pelletier-Baillargeon. Notons que pour Lachance, Godin et Pelletier-Baillargeon, la biographie est une seconde carrière.

Dans *Approches de la biographie au Québec*, on se penche sur un phénomène survenu ces dernières années au Québec : la biographie romancée, que discute Bernard Andrès, auteur de *L'Énigme de Pierre de Sales Laterrière*. L'ouvrage de ce dernier n'est pas un cas unique. On retrouve d'autres exemples avec le Jolliet d'Alain Grandbois dès 1943, et le grand succès de librairie récent de Micheline Lachance, *Le Roman de Julie Papineau*. Pourquoi tomber dans la fiction, sombrer dans la création ? Pourquoi quitter le nid douillet du « nous » universitaire pour franchir le Rubicon du « je » ? Comment éviter dans une biographie la dérive fictionnelle ? Comment imbriquer étroitement le *docere* et le *delectare*, le savoir et l'agrément ? s'interroge Andrès. Est-ce surtout la pression de l'éditeur qui préfère mettre « roman » ou « roman historique » sur la couverture ou la page de titre que « biographie » pour s'assurer un plus grand lectorat ? Avec ses 65 pages de références et de discussions des sources, le livre d'Andrès est un volume d'histoire, si ce n'est quelques constructions littéraires à l'occasion dans le récit.

Autre développement du genre biographique auquel on assiste : la prosopographie, distincte de l'étude biographique traditionnelle, a le mérite de problématiser la notion de « récit de vie » dans l'esprit des travaux actuels en sciences sociales. Elle vise à élaborer le plus systématiquement possible des notices biographiques sur des catégories de personnes parta-

geant suffisamment de traits communs — origine, formation, classe sociale, carrière administrative, politique ou littéraire, etc. Il y a un intérêt indéniable de la prosopographie pour l'histoire intellectuelle d'une époque, d'une période.

Si l'auteur, comme l'affirme Yvan Lamonde, associe la biographie aux plaisirs de l'enquête et de l'écriture, le lecteur, quant à lui, l'associe à ceux de la découverte et de la lecture. Il y a plusieurs types de biographies. Les auteurs de biographies sont aussi différents, allant de l'historien au littéraire et au journaliste. Il n'y a pas non plus de biographie définitive, chaque génération ayant sa tendance ou son point de vue. Des auteurs des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle comme le Britannique Lytton Strachey, avec ses *Eminent Victorians* (1918), et le Français André Maurois, avec ses biographies romancées sur Shelley (1923) et Disraéli (1927), ont marqué le genre et ont élargi depuis le nombre d'amateurs de biographies. Les biographes contemporains peuvent encore s'y référer.

Le présent ouvrage ajoute une pièce importante à la réflexion sur le livre biographique, et il sera certainement considéré comme un livre de référence sur ce genre littéraire au Québec.

Marcel LAJEUNESSE  
EBSI, Université de Montréal

***Dictionnaire québécois-français. Pour mieux se comprendre entre francophones.***

**Lionel Meney. 2<sup>e</sup> éd. revue et corrigée. Montréal, Guérin, 2003. XXXIV, 1 884 p.**

***Le Nouveau Littré. Édition augmentée du Petit Littré. Paris, Éditions Garnier, 2004. 1 639 p.***

***Le Robert brio. Analyse des mots et régularités du lexique. Sous la direction de Josette Rey-Debove. Paris, Dictionnaires le Robert, 2004. XVII, 1 897 p.***

Les derniers mois ont vu apparaître trois nouvelles éditions de dictionnaires qui héritent d'un passé plus ou moins long. Les *Littré* sont nés entre 1863 et 1877 et le premier abrégé du *Littré*, réduction du dictionnaire en quatre volumes, a été publié en 1874, dix ans avant la publication du premier volume de l'*Oxford English Dictionary*. L'ancêtre du *Robert brio*, le *Robert méthodique*, a vu le jour en 1982 et a donné lieu à une deuxième édition en 2003 sous le titre de *Nouveau Robert méthodique*. De son côté, le dictionnaire de Lionel Meney est d'abord paru une première fois en 1999.

Les trois ouvrages retenus ici sont fort différents l'un de l'autre. Le professeur Meney présente